

Robert Combas

1993

À propos de l'oeuvre "**L'homme qui marche**" de Charles Maussion

Je crois avoir vu pour la première fois une œuvre de **Charles Maussion** à la Galerie Barbier-Beltz, il y avait plusieurs petites toiles mais celle qui a intéressé mon regard représentait une espèce d'apparition. On aurait dit une femme qui marchait nue de derrière s'en allant... à la limite de disparaître... et ça m'a fait penser à un fantôme. Une discussion s'est engagée car il fallait que je parle de ce que je ressentais à la vue d'une œuvre que je ne connaissais pas ou si peu et qui m'avait touchée. Je dis je crois avoir vu pour la première fois parce qu'on peut toujours avoir vu une œuvre sans la regarder, et contrairement à ce qu'on croit, il en reste toujours quelque chose dans sa tête même si c'est microscopique.

Une femme comme une apparition fantomatique... bizarrement depuis quelques jours, j'ai revu la toile dans un catalogue et elle s'intitule "L'homme qui marche". Je me laisse à penser que le sujet part d'une image plus figurative, mais dans le cas de cet "homme qui marche" et des autres toiles aussi, je sens ces œuvres comme étant à la limite, entre deux mondes, le nôtre celui où on vit et l'autre, une autre dimension, peut-être celle de la mort.

Les toiles de **Charles Maussion** peuvent d'ailleurs autant donner un climat de peur et d'étrangeté angoissante que de sérénité, de calme de "flottaison", suivant les gens c'est l'un ou l'autre et pour certains c'est entre deux mers, entre deux terres, entre deux mondes.

La frontière avec l'autre côté est là, la vue des yeux se mélange avec la vue du dedans qui est si difficile à montrer, à peindre, à définir.

C'est pourquoi l'homme (le sujet de la toile) a pu par un rapport médiumnique devenir un peu une femme, sa mère, sa sœur, sa maîtresse, ou quelqu'un d'autre qu'on ne connaît pas, que l'on croit ne pas connaître, d'une vie antérieure... ou future..., comme une connaissance ou le double de soi-même. Comme si une moitié était dans la vie simple du sujet de peindre, bêtement, et l'autre dans quelque chose d'étrange, de divin.

A partir d'un sujet ou d'une forme figurative simple comme un enfant dessine une maison, un monsieur, un oiseau, **Charles Maussion** part comme un explorateur, un escalader, un randonneur vers des contrées inexplorées. C'est spirituel, ça montre que l'on peut être encore humain tout en cherchant et même sans le savoir tout en trouvant ou se trouvant dans des contrées à des milliers d'années lumière de notre société tout en étant pourtant à côté d'elle. Et puis le calme c'est comme le bruit très, très fort, c'est comme un cercle on revient à l'un ou l'autre c'est extrême et beau.

La peinture de **Maussion** est calme mais on sent un son, une odeur en plus de la vue. C'est ça un bon artiste, c'est quelqu'un qui à partir d'une création arrive à nous éveiller tous les sens. J'aime les artistes qui se complètent et qui par leurs différences s'accordent entre eux et deviennent indispensables.